27me ANNÉE — Numéro 7

Jeudi 28 NOVEMBRE 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : J. J. DERRIKS, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Negustibus et coloribus non est disputandum

(Il ne faut pas se disputer avec le négus et les gens de couleur)

La conférence Jaspar

Mardi soir, devant une salle comble, M. Henri Jaspar a évoqué, au Collège St-Servais, la mémoire de la Reine Astrid. Avec émotion, sincérité et grande élévation de pensée, l'illustre homme d'Etat retraça la vie simple et bonne de notre regrettée souveraine. Nous avons revécu, en cette soirée, les événements de cette royale carrière, si courte, si peu favorisée par le sort. Le temps des fiançailles, les cérémonies du mariage, l'arrivée à Bruxelles, les jours inoubliables du Centenaire de notre Indépendance, la mort du Roi, les œuvres de bienfaisance et, surtout, cet « appel de la Reine ». Douloureuse est l'évocation de la Joyeuse Entrée et l'offrande symbolique du petit prince de Liége.

De cette vie si grande dans sa simplicité même, de cette vie qui ne rayonna que la bonté, nous garderons un souvenir ému. Nous sentons que son passage parmi nous a plus fortement uni nos énergies. Cette reine fut un symbole, une flamme vivifiante. Et une fois de plus nous avons compris que la vie est autre chose que du matérialisme desséchant, de l'égoïsme ou de l'obscurantisme bourgeois : c'est une spiritualité agissante.

Cette conférence fut un succès. Il est regrettable, cependant, que les calottins aient été si lents à la détente pour la propagande.

L. D.
c. a. m.

Ex-Voto

La dernière offrande est consommée.
Une forme blanche, nette comme une prière
Repose
Sous une exaltation de tentures noires.
Et le silence, étrange compagnon des plus
graves veillées
L'accompagne.
La voie étroite semble refuser le destin
Lent acheminement désespéré.
Murmure d'ombre.

Je cherche des mots immenses et tendres,
Des paroles plus douces que la lumière.
Mais quelle est la plainte assez amère,
Le cri retenu derrière les lèvres closes ?
Les grandes souffrances sont enfouies
Infiniment.
Et tous ces lendemains mutilés,
Ce Roi solitaire,
Ces enfants chargés d'une si lourde absence.
Mort, passagère importune
Le cœur n'a que des gestes inachevés
devant toi.
Et les mains jointes sont la seule certitude.

Jean Vandresse

Le Vaillant marque un point

Ce matin, Joseph Derriks m'a dit: « Veux-tu faire quelque chose? » Alors j'ai répondu: « Non ».

Il m'a dit: « Je m'en fous, tu vas faire mon travail » Puis il m'a engueulé et j'ai dit: « Ça va ».

Comme toujours, il m'a raconté un tas de choses pas claires, il a parlé beaucoup et je n'ai pas très bien compris.

« Je suis content », dit-il. Et là-dessus, j'ai dû boire un Wilkings pour me remettre: j'avais toujours cru que ce mot-là ne faisait pas partie de son vocabulaire. Un quart d'heure plus tard je revins à moi, et Joseph Derriks répéta: « je suis content ». Plus d'erreur. Il est content. Il m'a assuré que c'était des tonnes de papiers qu'il a reçus depuis « Embusqués ». Il prétend que c'est la preuve que les calottins commencent à s'éveiller et à se dégourdir.

« Seulement, je suis furieux! » J'ai compris alors qu'il n'était pas tout à fait saoul et je me suis un peu rassuré. Il est furieux d'abord pour le principe. Puis, parce qu'on ne change pas si facilement de vieilles habitudes. Enfin, il prétend que tous les types qui ont écrit après lui ont dit tous la même chose, constatant les mêmes faits et la même mentalité. Alors ces papiers ne paraîtront pas.

Devant l'unanimité de l'opinion estudiantine, « Le Vaillant » a donc décidé de faire le point. Il s'agit de se rendre compte de la position des étudiants, en face du Parti catholique. Et voilà ce que le rédac-chef a découvert. Tous les types qui sont plus ou moins attachés au « Vaillant » se vont répandre au travers des locaux de l'Union et des bâtiments universitaires, posant de-ci de-là, au hasard des rencontres, les quatre questions suivantes:

1° le Parti catholique est-il ton parti?
2° T'intéresses-tu au Parti catholique?
3° As-tu confiance en les chefs du Parti catholique?
4° Faut-il changer les méthodes du Parti catholique?

A ces questions, les lecteurs du « Vaillant » sont priés de répondre par « Oui » ou par « Non ». Quand un nombre assez considérable de réponses seront parvenues à la Rédaction, vous verrez bien vous-mêmes ce que le rédac-chef en fera. Moi, je n'en sais rien.

HENOC

Liége qui bout.

LIBERTE, LIBERTE QUE DE CRIMES...

Le Groupement universitaire pour la S. D. N., cette association qui se croit générale parce qu'elle groupe, avec les étudiants socialistes quelques types des autres partis (Henri Coune en fait partie et il a même payé cinq francs), le G. U. S. D. N., donc, avait organisé une conférence pour la justification des sanctions. C'est bien naturel, et il est toujours honnête de vouloir se justifier. Pour ce faire, elle avait demandé l'autorisation de disposer de la salle académique de notre alma. C'est encore admissible. Ce qui ne l'est pas, c'est que l'autorisation ait été accordée.Nous avions toujours eu l'innocence de croire que cette auguste salle était réservée exclusivement à des conférences d'ordre scientifique et littéraire. Monsieur le recteur trouverait-il, lui aussi, que les travaux de la S. D. N. ne sont que de la littérature? Au fond, l'autorisation fut accordée parce que l'on s'est imaginé que les étudiants étaient parfaitement passifs devant le problème posé.

On s'est trompé, mais là, ce qui s'appelle se tromper. Car, malheureusement, les étudiants étaient si loin d'être passifs, que la grosse majorité d'entre eux ne partageait pas l'opinion de leurs « camarades » organisateurs. Qui pis est, ils n'entendaient pas avoir le plus petit doute à ce sujet.

Si la conférence avait été intelligemment organisée, tout cela n'aurait pas eu de bien grands retentissements. Mais voilà, un des orateurs appelés était M. Paul Struye, et cela voulait dire que le problème allait être traité avec un parti pris aveugle; en un mot, c'était une provocation.

Les étudiants n'admettront jamais une provocation. Et les étudiants n'ont qu'une manière d'y répondre, c'est celle que nos pères nous ont enseignée. Elle est traditionnelle, et c'est toujours la manière jeune.

Nous regrettons que le chahut ait été fait à l'Université, mais les chahuteurs ont estimé de bonne foi qu'ils avaient le droit de répondre à une provocation. Et les organisateurs n'ont pas l'excuse d'avoir été pris au dépourvu; la preuve en est dans la remarquable organisation de cassage de gueules qu'ils avaient mise sur pied.

Nous avons, à dessein, passé sous silence la présence des orateurs socialistes. Ceux-ci n'ont mis en branle cette machine, digne du cerveau de Wells, qu'est le pacte de la S. D. N., que dans le but avoué d'abattre Mussolini. Peut-on leur en faire un grief? Ils sont logiques avec eux-mêmes, surtout quand ils croient avoir le droit pour eux.

Voilà pour l'organisation de la conférence. Maintenant deux mots en l'honneur de nos amis d'en face.

QUAND LA POLICE DESCEND DANS LA RUE...

Il est trop tard pour retracer les péripéties du matraquage dont furent témoins la salle académique et la place du Vingt-Août. Tout qui est de bonne foi et s'est donné la peine de se documenter, admet que ce fut de « la belle ouvrage ». Les Liégeois doivent une profonde reconnaissance à M. Strauven d'avoir sauvé leur bonne ville d'une émeute qui faillit l'anéantir.

N'insistons pas, mais il serait vraiment regrettable de passer sous silence les déclarations de M. Strauven.

Figurez-vous qu'un reporter bruxellois a eu le culot d'interviewer celui-ci. (Qu'est-ce qu'il a dû prendre!)

M. Strauven couvre ses collaborateurs et subordonnés. Ça, c'est chic.

(voir suite bas colonne suivante)

Il dit ensuite avoir mis en œuvre tous les moyens dont il disposait pour faire respecter l'ordre. Tu parles!

Enfin, d'après lui, personne ne doit se plaindre, car, si d'une part les antisanctionnistes furent rossés le jeudi, il n'en est pas moins vrai que, d'autre part, les sanctionnistes furent rossés le samedi.

Je pense que Salomon lui-même se déclarerait satisfait.

Peut-être proposerait-il, cependant, de soumettre M. Struye au même traitement.

F. A. RANG

Cinquième Revue du Vaillant

CALOTTERIE..... coloniale.

Jeudi 12 Décembre : Soirée Estudiantine - Vendredi 13 Décembre: Soirée Bourgeoise - Samedi 14 Décembre : Soirée de Gala

Location chez SPEE-ZELIS

LES GROSTESQUES

Le camarade Bertrand nous a assuré que c'était de bonne foi qu'il avait pris au tragique l'article dont il fut l'objet. « Le Vaillant » croirait manquer au bon esprit estudiantin, s'il ne saisissait pas l'occasion de lui témoigner toute sa sympathie.

VII. Ray Bouillenne

« Au Moyen Age, les Sciences Naturelles n'ont pas progressé par suite de l'influence philosophique des princes et des moines. » Tel est le thème que l'extraordinaire professeur à titre honorifique d' « *Eléments de Botanique* » développera jusqu'à la fin de sa carrière, dans les trois premiers de ses cours. Le premier jour, il le dit. Le second, il le répète. Le troisième, il résume et approfondit.

C'est d'ailleurs, dans le cours de Botanique, le seul chapitre qui demeure immuable, toutes les autres questions abordées se chevauchant, se mêlant, s'enchevêtrant dans une sarabande invraisemblable qui traduit assez le désordre et la confusion des idées de l'homme, et dont, seule une phrase comme celle-ci peut donner un petit exemple.

Son cours, dont d'ailleurs on désespère de voir jamais sortir de presse les deux derniers fascicules et un erratum qui semble nécessaire.

Quant à la stature, il est le type de l'homme moyen. Cheveux noirs, teint jaune, il évite soigneusement de se fâcher tout rouge, de crainte de paraître nationaliste, lui pour qui la patrie n'existe pas.

Pour lui, tout est contenu dans trois théories autour desquelles il semble avoir organisé sa vie : la photosynthèse, la pression osmotique et les substances formatrices se voient ramener jusqu'aux manifestations antisanctionniste. Aussi Ray Bouillenne bâcle-t-il sans pudeur les dernières leçons de l'année.

Au cours, sautant d'une idée à l'autre, papillonnant des « choses remarquables », aux « choses intéressantes », en passant par les « choses curieuses » (il ne s'agit pas des étudiantes) et par les « choses vraiment extraordinaires », il aime à parler de ses collections (les plus belles d'Europe), de ses découvertes et de ses voyages.

Car il a voyagé et tient à ce qu'on le sache.

« Quand j'étais au Brésil... » il eut la malaria.

« Quand j'étais en Amérique, Hoagland me disait... »

« Quand j'étais aux Indes Néerlandaises... » il vit Koenigsberber et de jolies indigènes (pas ensemble, évidemment).

Les découvertes, les Spadois ne les ont pas encore bien digérées. Pensez donc, venir démontrer que leurs eaux, qu'ils prétendaient venues de l'Eiffel en passant sous le Rhin, n'étaient tout bonnement que les pluies de la Baraque Michel. Ah ! la Baraque Michel ! « Quand j'étudie le problème des tourbières des Fagnes... A la station de la Baraque Michel, j'ai découvert... »

Si son cours n'est pas toujours gai, que dire des labos où l'ennui se voit savamment distillé par les soins de Monnoyer (Armand). Faire des coupes, c'est rasoir. Demandez plutôt à Marguerite Pardoens, elle sait maintenant qu'un rasoir, ça coupe. Pauvres labos, qui pourraient être intéressants autrement que par les étudiantes.

Mais pour en revenir à Bouillenne, il aime parfois le paradoxe : Est-ce la vache qui fait le lait ou le lait qui fait la vache. » Pour lui, évidemment c'est le lait qui fait la vache. Quand donc nous offrira-t-il de la soupe au lait pour de l'oxtail ?

Il est aussi poète à ses heures, car nombreux sont les domaines où Ray s'aventura. Lisez plutôt : « Dans les régions humides et chaudes, là où les Européens et les populations indigènes ne l'ont pas encore démantelée, combien émouvante est la forêt vierge !.... lorsqu'au bord des clairières que l'on vient d'ouvrir laborieusement, elle se drape des lianes pendantes et semble vouloir déferler comme une vague dressée » (Cours, page 4.)

Excellent homme, d'ailleurs, et même, parfois, spirituel. N'a-t-il pas écrit un peu plus loin op-cit : « La moindre princesse d'autrefois en eût remontré (en fait de sciences naturelles) à bien des étudiants d'aujourd'hui. »

Jacques CULLOT

ÉTUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Association des Etudiants en droit

Certains esprits, soi-disant bien avertis, avaient prophétisé pour l'A. E. D. une mort prochaine. Malheureusement, ces prophètes pessimistes ne pouvaient comprendre la situation : l'A. E. D. n'était qu'endormie, d'un sommeil presque léthargique sort, mais non dans l'agonie, comme ces Messieurs le pensaient. Il a suffi d'une fée bienveillante pour rendre à notre Association une vie nouvelle.

Les élections ont mis, en effet, à la tête de ce vieux groupement, un comité actif, organisateur et plein d'allant.

François Yernaux, le nouveau président, est bien connu dans les milieux universitaires et son talent d'organisateur dans d'autres domaines — Mehagne par exemple — laisse entrevoir pour cette année académique les plus beaux horizons. Lucien Debruge, lui aussi pionnier de l'Association, partagera avec Mademoiselle Hennet, les postes de vice-présidents.

Roger Crahay assumera la tâche périlleuse de trésorier tandis que Jean Van den Bossche est maintenu au poste de secrétaire.

Mademoiselle Fernande Thiry, Messieurs Boseret, Bollis, Francotay, Herve, Monami et Willems de Ladersoux forment la phalange des commissaires.

La composition du comité montre à tous la neutralité du mouvement qui respecte les opinions de chacun.

Des conférences intéressantes seront incessamment données. Me G. Ciselet, l'avocate bien connue près la Cour de Bruxelles, viendra au courant du mois prochain nous parler de la loi de juillet 1932, relative aux droits de la femme mariée : sujet excessivement intéressant pour notre groupement. Des hommes politiques de grande envergure nous ont promis leur concours prochain.

Quant aux côtés matériels, un bal sera organisé vers la fin janvier, et son succès sera, certes, aussi grand que celui remporté il y a quelques années d'ici.

L'A. E. D. n'est donc point morte mais au contraire va rentrer en scène, rajeunie et pleine de vie.

Jean VAN DEN BOSSCHE

La conférence de Me Ciselet sera annoncée incessamment dans cette même chronique.

Dimanche, à Bruxelles, nous assistâmes au sacre de Pierre Harmel, comme président général de l'A. C. J. B.

Pour ne point faire l'éloge de son passé ni de son avenir, rappelons seulement que c'est un type brave, qu'on a vu et qu'on verra à l'œuvre. Il fut administrateur du « Vaillant », c'est une référence !

Quant à celui qui s'en va : Giovanni Hoyois, c'est un brave type, qui, paraît-il, fait tout avec la grande distinction, s'éclaire avec une lampe à huile, déteste le téléphone et roule sur une draisienne. Ceci entre nous, évidemment !

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Charles LAUGHTON, dans
L'Admirable Mister RUGGLES
" Comme il était le brutal Henri VIII "
" Charles Laughton est le scrupuleux Ruggles.
" L'admirable acteur ! . . . .
G. Champaux (Gringoire)

On nous écrit de la rue Fusch...

Savez-vous, ami lecteur, ce qu'est le manchaballisme ? — Non pas — Oyez plutôt ceci :

Il y a, en Pharmacie — là où une vie retirée et quasi familiale entraîne une interdépendance notable entre l'individu et la communauté estudiantine — des gens dont les agissements ne simplifient en rien la vie déjà bien prosaïque de leurs camarades. Comment qualifier l'attitude de ceux — ou plutôt de celles — dont le zèle outrancier contribue à déprécier le travail pourtant méritoire du condisciple qui fait tout ce qu'il doit.

Parlerai-je de ces éviers frottés au « Vim » ; de ces armoires tapissées de papiers peints qui forcèrent l'admiration de l'assistant et mirent tous les autres en gaîté ?

De minimis non curat praetor...

Nous avons, hélas, des faits plus graves à reprocher à nos gracieuses compagnes ! Pourrions-nous, par exemple, leur demander de ne plus arriver vingt ou trente minutes avant l'ouverture du laboratoire, ce qui entraîne la note « absent » à ceux qui se présentent à l'heure réglementaire, et même encore plus tôt !

Nous voulons croire qu'elles ne commettront pas la bévue de remplir par un laboratoire « facultatif » notre seule après-midi de congé, le mercredi.

Espérons aussi qu'elles ne pousseront pas l'indélicatesse, jusqu'à demander des laboratoires spéciaux chez leurs professeurs actuels, chose qui contribuerait à créer dans la première Pharmacie, une caste de femmes savantes et, comme qui dirait, supérieures.

Nous espérons que nos amies rendront les armes devant le bien fondé de ces quelques lignes, parce que leur âme, un peu grisée par les lauriers cueillis, est encore une âme vraiment estudiantine, et non par crainte de voir leurs frères de chaînes recourir à une politique réactionnaire !

ZUS

A·U·C·A·M

Catholiques, sauvez la Cité !

par l'abbé THELLIER de PONCHEVILLE

LE 6 DECEMBRE, à 20 heures, au Collège Saint-Barthélemy.

Etudiants : 3 frs

A. R. B. A. L.

C'est ainsi que s'intitule l'Association des Etudiants de l'Académie Royale des Beaux-Arts.

Le 17 novembre, ce groupement recommençait la série de ses soirées d'hiver. Le grand salon de l'hôtel Vénitien s'avéra trop exigu, tant nombreux furent ceux qui répondirent aux invitations du Comité. Plus une table vide, plus un pouce de la piste inoccupé.

Et joyeusement, l'on dansa gentiment jusqu'à minuit. Beaucoup, sans doute, jugèrent que le temps passa vite : Gène Dersin et son orchestre y furent pour quelque chose.

En tout cas, succès complet et mérité pour Jean Dols et ses collaborateurs qui ne nous en voudront pas du léger retard de ce papier, dû comme tous les retards dans tous les journaux du monde, à l'« abondance des matières ».

Et l'ARBAL remet ça pour le dimanche 15 décembre. Souhaitons-lui un aussi brillant succès que la première fois et que les organisateurs veillent à la température de leur salle : il y faisait un peu chaud, par moments.

H. C.

Dévaluation des facteurs moraux

Je voudrais, dans cet article, énoncer simplement quelques données du problème de la dépréciation des valeurs morales, laissant à mes lecteurs le soin d'y réfléchir : il faudrait un volume pour traiter complètement le sujet.

Ce qui pose le plus vivement le problème à mes yeux, c'est le fait qu'on loue bien plus souvent les gens de leurs aptitudes intellectuelles.. ou sportives et de la chance qui favorise leurs entreprises que de leurs qualités morales. Encore, les rares louanges décernées aux qualités spirituelles d'un homme s'attachent-elles d'habitude à ses dons innés et non point à l'effort qu'il a fait pour devenir une valeur en disciplinant son caractère : si bien qu'on ne loue guère les hommes, au point de vue moral, que de la chance qu'ils ont pu avoir (un économiste dirait de la rente qu'ils ont pu avoir), d'être nés bien doués.

C'est à mon sens l'indice qu'on apprécie mal, généralement parlant, la nécessité des vertus morales. Je ne veux pas seulement dire que la vie doit être vertueuse pour être orientée vers sa destinée surnaturelle : je n'écrirais pas un article pour énoncer une vérité pareille qui va de soi. Mais je voudrais que les étudiants chrétiens apprécient mieux l'aspect humain du problème ; qu'ils sachent bien que les valeurs spirituelles font la beauté et le rendement de la vie ; que les plus beaux talents restent stériles si l'homme qui en est renté n'a pas l'énergie morale qu'il faut pour les mettre en efficience ; que les mieux doués d'entre les hommes ne seront pas encore de bons serviteurs de l'humanité s'ils ne sont pas en même temps droits et probres ; que le désintéressement, le dévouement, la conscience professionnelle, l'esprit de devoir et la charité sont au moins aussi utiles à l'humanité que le génie même.

Il ne serait pas inutile à cette restauration du sens des valeurs morales, que les jeunes étudiassent aussi objectivement que possible le rendement professionnel des valeurs spirituelles. Par exemple, on peut sûrement leur demander de lire attentivement le petit livre de Robert COUREAU, « *Le patron et son équipe* » (Paris, 1930) qui s'adresse plus immédiatement aux ingénieurs et aux hommes d'affaires, mais qui intéressera tout le monde ; ils y verraient, au chapitre troisième, à quelle place d'avant-plan l'auteur, qui est une compétence, range les valeurs morales parmi les qualités qu'il exige d'un gradé de l'industrie.

D'autre part, je souhaite aux étudiants d'être curieux de connaître dans le détail la biographie des grands hommes : je parle des grands travailleurs et des savants ; connaître assez leur vie pour discerner quelle part revient, dans leurs oeuvres, à leur génie et à leur caractère ; je pense, en effet, que toute vie de grand savant dégage une impression de haute valeur spirituelle.

Mais cette double étude ne suffira pas pour combattre efficacement la dévaluation des facteurs moraux ; il faut encore se convaincre que la spiritualité est beaucoup plus une conquête qu'une rente native. Tant d'hommes ont tendance à se défendre contre l'ambition des cimes morales en disant trop vite qu'y atteindre est affaire de tempérament et de vocation ! C'est affaire de vocation, certes ; mais c'est la vocation commune de l'humanité ; le Christ lui-même nous en rend témoignage en disant que la volonté de son Père est que tous les hommes soient saints.

Au fond, la restauration des valeurs spirituelles serait faite si tous les jeunes croyaient vraiment que l'exemple des « as » de l'humanité — qui sont ses saints et ses grands hommes — nous montre jusqu'où va le pouvoir de la volonté de l'homme sur lui-même. Si leur exemple et l'élévation de leur vie ne nous affranchissent pas tout d'un coup du poids mort de nos misères, tout de même manifestent-ils qu'il est possible à l'homme de conquérir de haute lutte la pleine maîtrise de soi : car, à leur point de départ, les hommes à peu de chose près, se ressemblent comme des frères. C'est ce qui faisait dire à Paul Bureau, dans « *L'Indiscipline des moeurs* » que « la force des saints soutient notre faiblesse et que nous participons tous à leur vie spirituelle débordante. »

M. BOVY

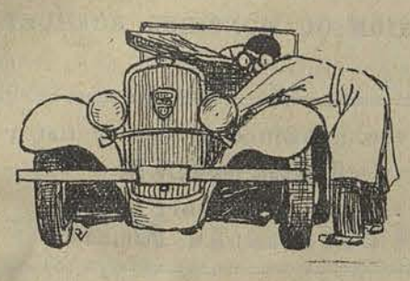
Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

CE QUE J'AI VU CHEZ...

Max Morand

Res severa est verum gaudium.

Deux mois de retraite dans les Ardennes m'avaient légèrement décivilisé, et je ne savais plus très bien comment nouer ma cravate, comme me l'avait fait remarquer Monsieur Baudrenghien. Partisan des remèdes héroïques, je résolus d'aller voir aux cours de M. Morand quelles étaient les dernières modes pour jeunes gens de 20 à 25 ans, catégorie dans laquelle nous nous plaçons tous deux. On m'a toujours dit que les abords de la science sont peu engageants, mais qu'ils cachent des trésors qu'on découvre seulement dans la suite. D'après ma propre expérience, la première moitié du proverbe est abondamment justifiée: témoin entre mille, l'entrée de l'institut de Physique...



Sitôt passé la porte du quai des Etats-Unis, vous vous trouvez nez à nez, si j'ose dire, avec une deuxième porte donnant sur la cave. Comme on dit à la campagne: « Ce n'est pas par là que vous allez... » Vous montez un invraisemblable escalier en colimaçon avec de-ci de-là un diverticule servant de vestiaire: (vès-ti-ère, n. m. — petite pièce où les étudiants ne déposent pas leurs habits avant le cours, et où ils vont s'empoigner, après, sous prétexte de les reprendre.) L'escalier finit en étroit boyau; plus qu'une porte à ouvrir, et vous jouissez d'une merveilleuse vue plongeante sur l'auditoire: des bancs et encore des bancs, à vous en flanquer le vertige, et, tout en bas, derrière une grande table, faisant semblant d'être sérieux, Laballue sourit à tout un troupeau de jeunes donzelles qui se pressent autour de lui, souriantes et caquetantes; elles préparent leur examen...

Attention! Laballue se retire, Anna se présente à la porte de droite, M. Morand va entrer...

Le voilà, son cours dans un carton rose tendre sous le bras, la taille bien prise dans son veston, (— « Oui, monsieur, c'est ce que j'ai de mieux en magasin! Vraiment, monsieur, ce tissu vous rajeunira de dix ans! »), une cravate — mon Dieu, quelle cravate! —, un sourire — mon Dieu quel sourire! — et des yeux!, un, surtout, qui, l'air rêveur, contemple toujours on ne sait quel point, là-bas, durant tout le cours. M. Morand s'installe à son bureau, se casse brusquement en un petit salut qui n'appartient qu'à lui seul, et laisse admirer aux jeunes filles des trois premiers bancs, la rectitude de la raie qui divise artistiquement ses cheveux luisants, parfumés, pommadés, macadamisés. Que d'art dans cette coiffure! On voit que nous avons affaire à un homme de science qui a minutieusement étudié le problème consistant à recouvrir le maximum de surface nue avec le minimum de cheveux fidèles.

Chut, voici le discours d'inauguration (annuelle) du cours:

« Mesdemoiselles, pourriez-vous vous taire, s'il vous plaît?

Voilà, avant tout, je veux que vous sachiez que je ne suis pas tout ce qu'on veut bien dire de moi. Si vous ne réussissez pas vos examens, ce n'est pas ma faute; vous dites blanc quand vous pensez noir; quand on vous interroge, si vous pensez blanc, ne dites pas noir! Notez d'ailleurs que tout ce que vous pouvez dire sur mon compte me laisse froid, je veux même bien être votre complice et que vous disiez à vos parents: « Vous savez, M. Morand, il est très méchant, il a causé d'auto avec son assistant pendant mon examen! »; mais, entre nous, vous ne pouvez pas dire ça, car, vraiment, ce n'est pas vrai ».

Quinze jours plus tard, M. Morand commence à donner son cours à des victimes déjà pantelantes des suites du cours de R. H. J.

Il leur apprend à faire des règles de trois en suivant les règles; leur explique tout ce qu'il doivent dire à l'examen pour se faire coller un zéro; démolit quelques théories en passant, et continue à donner ce que le programme appelle un cours de physique « expérimentale ».

Moi, je veux bien croire ce que dit le programme...

De temps en temps, pourtant, Laballue insiste pour montrer quelque chose. Alors Max lui dit: « Quoi donc? — Ah! oui, qu'est-ce que nous allons bien leur montrer, donc? »

(suite bas de la colonne suivante)

Chronique du Cinéma

La Bandera.

On nous a souvent reproché une excessive sévérité. Elle est la conséquence de notre conception de la critique. Son rôle n'est pas de faire connaître le goût du public, mais de l'éclairer. Trop de films sont mauvais. Mieux vaut n'en pas écrire. Mais, plus l'ambition d'un artiste est élevée, plus il importe d'en juger la réalisation avec minutie. Loin de décourager, ce scrupule sera le motif d'une exaltation nouvelle, d'un effort plus appuyé. L'éloge n'en aura que plus de prix puisqu'il ne sera pas le fruit de la complaisance. C'est pourquoi notre plaisir est grand de ne pas marchander notre satisfaction pour « **La Bandera** » et pour Robert Duvivier, qui se classe au tout premier rang des cinéastes français et internationaux.

Nous saisissons sur le vif l'abîme qui sépare l'impersonnalité du talent et la marge entre celui-ci et ce qu'on appelle la classe. Que de fois, avons-nous insisté sur le rôle essentiel et primordial de l'image et du rythme au cinéma. A ces considérations nécessairement abstraites, le film de Duvivier apporte l'appui d'une éclatante démonstration. Prenons une scène parmi tant d'autres. Gilieth, l'assassin, fuit dans Barcelone. Des remous dans la foule qui encombre le marché, un visage inquiet qui apparaît dans la multitude des figures indifférentes, le galop dans une rue déserte, les murs qui fuient, ce grand corps d'homme traqué qui fonce entre les maisons, s'arrête haletant derrière une porte, puis un policier qui court à perdre haleine et disparaît. Alors l'apaisement de la robuste poitrine du meurtrier, son regard inquiet qui s'arrête sur une affiche de recrutement pour la légion. Tout se passe sans un mot, et le drame se noue; l'histoire d'un homme qui a tué et qui espère trouver là-bas, loin de son pays, la paix du cœur.

Tout est suggéré par l'image et le rythme. L'image: la fuite de Gilieth et son décor. Le rythme: l'opposition entre la course et l'immobilité de ce décor: l'indifférence de la foule et des maisons. La vue passe d'un des objets aux autres, les mêlant parfois. Nous pouvons, dans une certaine mesure, faire un rapprochement avec la musique: la personnalité du meurtrier et les accidents qui la marquent sont une mélodie. Le décor? C'est la mesure de cette mélodie, quelque chose comme le travail de la main gauche dans une partition de pianiste. Et la mélodie peut passer d'une main à l'autre. Cette comparaison est sommaire et demanderait un développement trop long. Elle n'est cependant pas si paradoxale qu'elle paraît d'abord.

Parmi d'autres enseignements, extrayons celui-ci. Le jeu de l'artiste cinématographique est essentiellement différent de celui d'un acteur de théâtre. Il demande plus de mesure, plus de naturel. Il ne s'agit pas de faire un sort au mot, de lui faire passer la rampe. La camera est impitoyable. Il ne faut pas de mimique forcée. Le spectateur des galeries juge aussi aisément que celui des fauteuils. La distance ne compte plus.

Encore que l'interprétation revête, à nos yeux, une importance moindre comme critère d'un film parce que le spectateur est toujours en droit d'exiger ce summum, louons l'homogénéité de la phalange qui défend **La Bandera**. Signalons cependant la création remarquable de Jean Gabin dont les progrès sont constants et l'acteur (nous ignorons son nom, malheureusement) qui fait du capitaine, une figure grandiose. Le texte est de Spaak. Lui aussi sait se plier à la discipline cinématographique.

Terminons par l'éloge de Duvivier. Il le mérite. Il témoigne de la probité des vrais artistes. Actuellement il est incontestablement avec Feyder, le maître du réalisme cinématographique en France.

J. M.

« L'admirable Mister Ruggles. »

Rien de déconcertant comme ce dernier film de Charles Laughton, A côté de scènes qui relèvent d'un genre burlesque, américain cent pour cent, vient s'intercaler une étude des plus fines d'un parvenu tout gonflé de sa nouvelle fortune.

Il faut voir ce valet bien stylé, choqué de la vulgarité de ses nouveaux maîtres, se transformer peu à peu et lutter contre son héréditaire impersonnalité. Il en arrive à faire suffoquer d'indignation la maîtresse de maison, mais deux secondes après, dans toutes les règles de l'art, il lui présente un verre de liqueur destiné à la remettre. Promu soudain colonel de sa gracieuse Majesté britannique, il devient peu après gérant d'un restaurant chic.

L'ombre de volonté qu'il a fini par acquérir manque de lui jouer un mauvais tour. Le jour de l'ouverture de son établissement il n'hésite pas à relever les propos d'un de ses soupeurs et à le mettre proprement à la porte. Cet effort l'a épuisé: effrayé de son audace il rentre précipitamment dans les cuisines.

Ce qui est intéressant dans ce film, ce n'est pas le scénario, ni la mise en scène qui est honnête sans plus, mais c'est le jeu concentré et plein de finesse de Charles Laughton; ce sont les réactions de ce valet arraché à son milieu, réactions à peine dessinées mais que le spectateur éprouve d'autant plus de plaisir à déceler.

Chose curieuse: ce film propre et honnête est malgré cela amusant.

GAGA

Le **Lundi 2 Décembre 1935**

en la Salle **« LUTETIA »**

— Rue Haute-Sauvenière —

Grande Conférence sur

La Stérilisation

par le docteur DE GUCHTENEERE

— ENTRÉE 3 FRANCS. —

— ENFANTS NON ADMIS —

Ce qu'il montre? Oh! des choses étonnantes: des pendules dont le plan d'oscillation tourne dans le sens opposé à celui prévu par la théorie; des balles de sureau dont la charge, calculée en U. E. M., se trouve être 90.000 000 000 de fois trop petite (excusez du peu!) et d'autres choses plus belles encore...

D'ailleurs, M. Morand s'en fiche. Avec sa chemise lacoste jaune, ses pantalons de golf, son trench, son béret alpin et sa puissante torpédo de grand tourisme, il va, majestueusement, fier rejeton de la noble Sorbonne, sans entendre les rumeurs qui le saluent...

Les chiens aboient, le chameau (pardon, la caravane) passe.....

NENESSE

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique

Librairie PAX

12, Place Saint-Jacques, LIEGE

Toutefois, quelques bilieux crurent bon de trouver un bouc émissaire et, le chargeant de toute leur rancune, ils jurèrent de lui faire déposer les armes. Et nous assistons, depuis six mois, à ce triste spectacle de citoyens belges lapidant l'équipe chargée par le Roi de sauver la barque de l'Etat déjà blessée au flanc. On sait par les expériences faites depuis cinq ans, que les récifs sont nombreux et la manoeuvre difficile ; on sait que l'inactivité mène tout droit au gouffre ; on sait que l'échec de cette nouvelle expérience nous mènerait sans doute à ce que l'on redoute le plus. Qu'on laisse donc loyalement chacun courir sa chance et qu'on ne vienne pas, pour assouvir une vieille rancune, faire une obstruction aussi malsaine que stupide. Car, camarades, achetez ce journal bruxellois, lisez les potins de première page et vous serez écoeurés de voir ce qui entre de mesquineries et de burlesques accusations dans ces quelques lignes. Heureusement, Van Zeeland s'en fiche pas mal !

Ce qui serait plus grave, c'est qu'un courant d'opinion ne suive ces quelques égarés. Et le plus tragique, c'est de voir que la jeunesse ne réagit pas et se laisse même entraîner la première, comme dans le cas du journal liégeois.

Les jeunes, qui devraient avoir assez d'indépendance, assez de courage, assez de mépris des traditions pour ne pas se laisser influencer par les opinions de vieux bougres sur le retour de l'âge — qui reculent vers les siècles passés au lieu de marcher vers l'avenir ; les jeunes, prêts à s'enthousiasmer pour une idée et à pousser leur courage jusqu'à l'héroïsme, ne voient souvent les événements qu'à travers les lunettes troubles des vieux des générations passées, et n'ont pas assez de cran pour remonter un courant de préjugés et avoir des opinions personnelles.

Panurgeries !

Eux, comme les autres, ils suivent la foule !

Et c'est bien triste !

LLOYD

St MICHEL

Bourgeois!...

En lisant le dernier « Vaillant », je me suis souvenu d'une proposition que fit l'an dernier le R. P. Hénusse au « brillant auditoire » liégeois accouru pour l'applaudir.

Il s'agissait de créer un nouveau mot : la *panurgerie*, devant désigner, comme on l'a compris, l'instinct qui existe chez chaque homme d'imiter et de suivre l'exemple de son voisin.

Le mouton de Panurge, en l'occurence, c'est la presse hebdomadaire, et les 99 moutons de Dindenaut qui se précipitent à la mer, c'est un certain public parmi lequel mon ami Vlan, qui écrivit l'article « Pour ne rien dire », aussi paradoxal, d'ailleurs, que sa personnalité est mystérieuse.

Mon ami Vlan, connaît Arm. Janssens et lit même régulièrement « Rénovation », si bien qu'il croit à certains points de son programme électoral.

Vous imaginez cela ?

Pourtant, mon ami Vlan doit être un garçon intelligent.

Alors quoi ? Manque d'esprit critique ? Insomnies ? Fatigues ?

Mais non ! Panurgerie, tout simplement, Vlan s'est laissé impressionner par les cris de scandale d'Arm. Janssens. Voici les faits :

On a accusé Mr Van Zeeland de s'être inscrit à la F. M. et d'avoir du même coup « trahi son Dieu, son Roi et son pays ». M. Van Zeeland, parlant de cette accusation, ne simule pas la colère, car il n'a pas l'âme d'un politicien. Il raconte simplement — ce qui est bien plus humain — qu'une nouvelle aussi fantaisiste l'a fait tout bonnement sourire. Son premier mouvement d'étonnement vint lorsque des amis lui conseillèrent de donner un démenti à cette accusation. Peu initié aux méthodes politiques, il ne sait quel parti prendre. Mais l'occasion se présentant de faire une déclaration publique sur sa politique générale, il veut bien, en passant et pour autant que ce soit nécessaire, « donner un démenti formel à toutes et à chacune de ces allégations et le mettre au défi de prouver aucune d'entre elles ».

Est-ce clair ?

Et bien, mon ami Vlan, *commentant ce texte*, n'y trouve aucun démenti.

Nous sommes en présence d'un cas typique de panurgerie. On suit celui qui marche le premier ou qui crie le plus fort. Or, Van Zeeland n'a pas crié... Il n'y a rien, je trouve, d'aussi désolant que de voir des jeunes marcher par des chemins battus et — selon une expression qui a fait fortune - suivre la masse comme des moutons bêlants.

Un autre cas bien typique de panurgerie, et qui se rapproche assez du précédent, est celui du journal des jeunes nationalistes liégeois, qui mène une campagne vigoureuse contre Van Zeeland soi-disant parce qu'il a dévalué le franc, en réalité parce qu'il a introduit des socialistes dans son gouvernement. Les rédacteurs de ce journal ne comprennent évidemment pas le premier mot de tous les problèmes financiers attachés au mot Dévaluation : c'est ce qui les excuse d'en dire tant de bêtises. Mais où cela devient plus grave, surtout pour des jeunes, c'est lorsqu'ils emboîtent le pas, comme des moutons inconscients, à certain rédacteur mesquin et bilieux d'un autre hebdomadaire nationaliste bruxellois. On sait que la dévaluation était déjà consommée quand Van Zeeland prit les rênes du pouvoir ; Theunis, acculé à certaines mesures financières, se crut impuissant à sauver le franc et abandonna la place. Il n'était d'ailleurs responsable de rien, les événements dépassant sa volonté.

(suite bas de la colonne précédente)

Xhaard (2e *Cand. Sc. m. et n.*) se renseignait sur le compte d'une jeune fille de Tilff.

— Avec elle, tu auras une colle, dit un « ami ».

— Des colles, répondit-il sans rire, des types comme moi n'en connaissent jamais.

Paul Schetter. — Connais-tu Gérard d'Houville ?

Jean Deronchêne (2e *Philo*) — Çà doit être un bleu. Je dois le connaître de vue.

Et vive la culture !

Xhaard Léon (2e *C. S. N. M.*) : Exercices de phonétique à l'usage de Messieurs les professeurs.

Charles Renard : (2e *C. S. N. M.*) :

Burin et dissection, guide de dissection pour le zoologiste débutant.

Ils disent :

« Fin, fin, » comme disait Albert Oury (3e C. S. N. M.)

« Vlan » comme disait (en le gifflant) Jeanne Hennon (id.)

« Quelle aventure » comme dirait Charles Renard (2e C. S. N. M.)

* * *

François Paques (3e Pharm.) serait-il anarchiste ?

Pendant ces vacances, il ne dut qu'à la toute puissance de M. Damas d'échapper au violon, où voulait le fourrer un agent des ponts et chaussées : « Attendu que le prévenu avait sapé à coups de hache l'estacade de Blankenberghe, sous le futile prétexte de chercher des balaines. »

* * *

Le président de la J. U. C., moustachu et, sous la fatigue de longues courses, courbé comme un vieux père, sonnait l'autre jour à la porte du Collège St-Barthélemy. Il était accompagné de son minuscule secrétaire Jean Remiche, au regard vif et gamin. Vint la concierge, et G. Bage de demander à voir M. le directeur. « Entrez », répondit la pipelette. Puis, montrant Jean Remiche « C'est pour le jeune ? ».

* * *

Variations sur un thème connu : Si vis pacem para phrases (S. D. N.)

* * *

Après avoir fait dactylographier quelques notes sur son cours de paléographie, Monsieur Delatte afficha dans l'auditoire la note de l'imprimeur.

Voilà un geste de probité professorale qui nous change un peu des moeurs de professeurs qui font imprimer leur cours au compte-gouttes, en faisant sur chaque goutte de plantureux bénéfices.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de moeurs calottinement liégeoises, par K. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE V

Complications

La cahutte du « Vaillant » recélait donc en son sein velu Tortetrogne, Libon et Derriks. Une ombre de mystère éclairait, sinistre, cette triple complicité. C'était comme un avant-goût d'enfer, un prélude de géhenne.

Sur la table, des objets disparates venaient d'être déposés. Visiblement, ils constituaient actuellement le nombril intellectuel où convergeaient trois cervelles.

Caverneux et catacombal, Tortetrogne énumséra : « Un rond-de-boc... un cendrier... un cendrier... un crâne.., une dent idiote,, un morceau de cactus... une serviette volée dans la bagnole Morandesque.... C'est tout. Voilà notre bilan. Ce n'est pas mal... Nuit de folie ! On constate qu'on est encore capable de se dévouer pour la bonne cause !... Mais si l'on voyait ce qu'il y a dans la serviette... »

Les trois fronts prirent une inclinaison de 45°.

Soudain, Tortetrogne dégurgita, triomphal : « Oh ! Oh ! çà y est ! ! Dieu vengeur ! Capture inespérée ! le cours de Morand ! ! Nous l'avons !... Les bleus peuvent nous dresser des autels : Morand ne pourra plus dicter ses choses intelligentes !... Hi, hi ! regardez-moi ça ! la sale petite écriture de Sorbonnard ! et les fautes d'orthographe !... ».

« A bas Morand ! A bas Morand ! Il faut le pendre !... » chanta Jean Libon.

« Jean avec le respect que je ne te dois pas, je te ferai remarquer que tu chantes faux comme une grenouille enrouée » hurla (pour n'en point perdre l'habitude) le rédacchef.

« Je ne t'ai pas demandé ton avis d'abord. Et puis, si je suis bête comme mes pieds, en musique, je n'aime pas qu'on me donne des conseils. Enfin, tu chantes aussi faux que moi ; sur ce mêle-toi de tes affaires ».

« Jean ne te fâche pas, bel ange — intervint Tortetrogne — Je paye un demi ; notre exploit en vaut la déglutition ; faisons-nous noirs-morts-saouls ! !... A propos, le premier acte de la Revue est-il bientôt terminé ? ».

« Monsieur, je vous... dans la g!... » fut la réponse.

Les choses étaient sur le point de vouloir se raccommoder, quand, avec la rapidité d'un flic, Henri Coune fit une entrée sensationnelle. A peine arrivé, livide, cadavérique et blème, il s'écroula, évanoui.

Cette diabolique et velue apparition eut l'effet de l'intrusion d'un iguanodon dans la paisible maison des Dames chanoinesses, rue Hors-Château.

Les trois calottins se précipitèrent au secours du malheureux moustachu, chacun selon ses théories philosophiques et sociales ; Tortetrogne lui pratiqua la respiration artificielle, Libon lui tira ses godasses et Derriks le chatouilla quant à la plante des pieds.

Tous ces efforts parvinrent à plonger le patient dans une inconscience de plus en plus lunaire, si bien que les trois infirmiers commençaient à la trouver et à la sentir mauvaise. Ils s'aperçurent alors que Coune, avant de choir dans l'hébétude, avait laissé glisser un énorme dossier. Ils s'en emparèrent et lurent, stupéfaits :

Commissariat de police — Affaires secrètes — Strauwen. Dossier Morand.

— étranger suspect — allures louches et nocturnes — conversations incohérentes — esprit obscur — se dit professeur à l'Université — inoffensif mais dangereux — gardé à vue par Tremblefesse.

« Morand en prison ? Tout se gâte... Il va parler, donner notre signalement. On nous filera, on découvrira le pot-aux-roses.., »

« Le poteau rose !... » trouva spirituel de remarquer Tortetrogne. Mal lui en prit, si l'on juge de la réponse :

« Casimir, ce n'est pas le moment de spiritualiser tes idioties ! On va tout savoir, on nous mettra réfléchir... C'est que je suis fiancé, moi ! »

« Les femmes ont toujours perdu le monde et em... les étudiants ! »

« Ta gueule ! Tu sais aussi bien que moi que j'ai dû ingurgiter la Morale de Janssens ! Ça suffit ; pas besoin de la tienne, par surcroît ! » répliqua le président avec la douceur qui le caractérise. Et puis, sec et autoritaire : « Je suis ton président. Je t'ordonne de disparaître avec moi. Demain matin, nous filons en Allemagne, avec tous ces objets louches ».

Et la Revue ? » risqua Tortetrogne.

« Oh ! il reste Derriks, Peutchet, Bref, etc...; ce sont de bonnes poires, juteuses et fondantes ! Nous partons avec le Debating-Club et les plus dignes représentants de l'Alme Mère. »

Pendant ce temps-là, Henri Coune ronronnait comme un coyote qui élabore son premier rêve d'amour.

CHAPITRE VI

Départ

Le lendemain à l'heure dite, portant un précieux paquet, Tortetrogne et Libon, prirent place dans un des cars place du Vingt Août. Ils retrouvèrent Hardi le dévoué, Tata et son Beau Mâle, Urbain, Röt Herr von Zineak (l'humoriste bien connu), Suzanne la Rescapée, Mata-Hi le mangeur d'hommes, Loulou calottifère, Henry de la Cuve, Gaby la Comitarde, G. Rare le Pu di Bond, la Petite-Ver, etc....

Bientôt, dans un silence insecticide et diurétique, les cars s'ébranlèrent vers l'inconnu.

Mais, dans le pissoir, prudemment dissimulé, Strauwen esquissait un machiavélique sourire.

(A suivre)

PRINTING Co, S. A., Liége.